

BIBLIOGRAPHIE.

Dreamland and other poems. By Charles Mair, 1 vol. in-8, de 151 p. Dawson Brothers, Editeurs.

C'est avec un véritable bonheur que nous sommes appelé à souhaiter la bienvenue à cet ouvrage qui forme une précieuse addition à la littérature anglaise de notre pays. Nous sommes convaincu que ce livre se recommandera de lui-même et par son propre mérite à tous les amants de la poésie.

Les deux plus longs poèmes de cette jolie collection sont *Dreamland* et *The North Wind's Tale*. Ce dernier, en peignant les souffrances et les efforts désespérés de l'équipage d'un navire arrêté par les glaces et destiné à périr au milieu des neiges du pôle arctique, donne une description très-vivante et très-animée des terreurs et des désastres que répand quelquefois l'aquilon, cet orageux enfant de l'hiver.

Quant à l'autre poème, *Dreamland*, nous devons déclarer que nous n'en sommes pas également satisfait ; en réalité, c'est celui qui nous a le moins plu dans le livre. Quelques-unes des images qu'il contient sont marquées d'une crudité de langage qui déplaira au lecteur, et on y regrette des expressions d'un choix peu sévère.

Les poésies intitulées *To a Morning Cloud*, — *The beautiful land by the sea*, — *Alice*, — *Night and Morn*, — et les strophes dédiées à la mémoire du regretté M. McGee, sont très-belles et prouvent un vrai talent chez l'auteur. *August*, *The fire flies*, appartiennent au genre descriptif et ont une valeur incontestable.

Cependant le poème qui nous a plu davantage est celui qui est intitulé *The Pines*. Non seulement son rythme est parfait et sa mesure exacte, mais de plus il peint avec des couleurs très-vraies les magnifiques arbres de nos forêts canadiennes, dont on n'a pas assez vanté les beautés. On nous permettra d'en citer quelques vers, dont la cadence solennelle et le ton sévère, sont un écho de ces harmonies qui quelquefois traversent et font vibrer nos profondes forêts.

“ Sublime in our solitude, changeless, vast,
While men build, work, and save,
We mock—for their years glide away to the past,
And we grimly look on their grave.
Our voice is eternal, our song sublime,
For its theme is the days of yore—
Back thousands of years of misty time,
When we first grew old and hoar.”